

[Text]

Yugoslavia? I ask that because we're talking about two different situations where we're infringing on a specific country in a civil war and there's always the problem of sovereignty and so on to consider.

Prof. Hillmer: Professor Granatstein passed the buck to me, once. Now I'm going to do the same for him.

Prof. Granatstein: I don't think there are too many applicable lessons, except it's very hard to control a large UN force. The problems of command in the Congo were calamitous. We had real difficulty there under the UN command in the field. That was the first instance where Canadian staff officers basically took over and ran a UN operation. They had to, because there was no one else able to do it at that point.

That was a different era from the present. You didn't have NATO countries other than Canada participating in the Congo. The Belgians were the enemy, as far as the Congolese were concerned. You couldn't use them or other kinds of NATO troops. You couldn't use Soviet or Soviet bloc troops. So you had Canada, Sweden, Third World countries. There was a real shortage of military staff skills. That's not the case in Yugoslavia, where, as I understand it, we're basically following a kind of NATO organizational format. In the Iraq war, NATO standard operating procedures were in place. So you had well-trained, skilled people to run things.

It may still be there are command problems. But the real problems that arose in the Congo and in Yugoslavia were logistical problems, because there it's the UN that carries the ball, and it's there that the UN drops the ball every time.

Le vice-président (M. Ferland): J'aimerais que vous me disiez tous les deux quelle impression vous avez eue en tant que Canadiens lorsque vous avez vu les premières troupes canadiennes débarquer en Somalie. Pour être sûr que CNN ne les confonde pas avec les troupes américaines, on avait demandé au premier à descendre sur le sol d'accrocher le drapeau canadien sur l'antenne de son appareil radio. Pour les transporter, on avait dû utiliser des hélicoptères américains.

Comment vous êtes-vous sentis en tant que Canadiens en voyant vos soldats transportés par des armées étrangères pour accomplir une mission que les Canadiens leur demandaient de faire?

Prof. Hillmer: Obviously I'd just as soon it didn't happen. But we have to have a sense of proportion about things, and the fact is that we are a very small country, and a country that inevitably always comes into its own in alliance situations. Although this is a very small alliance situation, perhaps the theory is applicable.

[Translation]

des leçons que nous pourrions mettre à profit en Yougoslavie? Je vous pose cette question parce que nous parlons de deux situations différentes où nous nous ingérons (où nous nous sommes ingérés) dans les affaires d'un pays déchiré par la guerre civile, et il faut toujours tenir compte de la souveraineté et des questions connexes.

M. Hillmer: Le professeur Granatstein m'a gracieusement permis de répondre à une question, auparavant. Je vais maintenant lui renvoyer l'ascenseur.

M. Granatstein: Je ne pense pas que l'on puisse tirer beaucoup de leçons utiles de notre expérience au Congo, si ce n'est qu'il est très difficile de diriger une force très nombreuse de l'ONU. Les problèmes de commandement au Congo confinaient au désastre. Nous avons connu là-bas de réelles difficultés sur le terrain sous le commandement de l'ONU. Ce fut la première fois où des officiers canadiens ont, à toutes fins pratiques, pris les choses en main et dirigé une opération de l'ONU. Ils ont dû le faire, car personne d'autre n'en était capable à ce moment-là.

Mais cela se passait à une autre époque, différente de la nôtre. Outre le Canada, il n'y avait au Congo aucun autre pays membre de l'OTAN. Pour les Congolais, les Belges étaient l'ennemi. Nous ne pouvions pas y avoir recours, pas plus qu'à d'autres troupes de l'OTAN. Nous ne pouvions solliciter la participation du bloc soviétique. Il y avait donc le Canada, la Suède, et des pays du tiers-monde. Il y avait une réelle pénurie de compétences administratives militaires. Ce n'est pas le cas en Yougoslavie où, si j'ai bien compris, nous fonctionnons selon un modèle organisationnel de base de l'OTAN. Pendant la guerre contre l'Irak, les procédures opérationnelles normales de l'OTAN étaient en place. Il y avait donc des administrateurs bien formés et compétents pour mener les opérations.

Peut-être y a-t-il encore des problèmes de commandement. Au Congo et en Yougoslavie, toutefois, les vrais problèmes étaient d'ordre logistique à cause de l'ONU qui est censée mener le bal, mais qui se prend les pieds dans le tapis à chaque fois.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): My question is addressed to both of you; I would like to hear how you felt, as Canadians, when you saw the first Canadian troops arrive in Somalia. To make sure that CNN would not confuse them with American troops, we had asked the first soldier to touch Somali soil on that occasion to attach a Canadian flag to his radio antenna. American helicopters had to be used to move our troops.

How did you feel, as Canadians, when you saw our soldiers being transported by foreign equipment for a mission the Canadian public had asked them to undertake?

M. Hillmer: J'aurais préféré qu'il en fût autrement, bien sûr. Mais il faut garder les choses en perspective; après tout, le Canada est un très petit pays, et c'est inévitablement dans les alliances qu'il se distingue le mieux. Bien que, dans le cas qui nous intéresse, l'alliance soit constituée d'un petit nombre d'intervenants, la théorie s'applique peut-être quand même.